

Le journal de la Coop.

BY ZUT MAGAZINE

PAS À PAS — L'INVENTION D'UN QUARTIER



Une culture coopérative.

Par Alain Fontanel

Le projet Coop s'incarne toujours plus chaque jour : les clés des premiers espaces rénovés viennent d'être remises aux acteurs de la Virgule ; les chantiers de bâtiments emblématiques comme la Cave à vins ou l'Union sociale avancent ; ceux de l'Administration, avec KaléidosCoop et des lofts participatifs, commenceront à la rentrée. C'est un véritable quartier coopératif qui prend ainsi forme, où les acteurs et voisins, anciens et nouveaux, s'organisent en associations et collectifs et renforcent la cohérence du projet. Avec l'inauguration de la Virgule, cette culture coopérative s'expérimente avec des artistes, des artisans d'art, des designers, des illustrateurs et graphistes qui feront vivre cet esprit au quotidien. La Virgule sera un espace de rencontre où les moyens sont mutualisés et où les savoirs s'échangent. À l'image du quartier Coop, elle sera un lieu singulier, créatif et innovant. Rendez-vous les 28 et 29 septembre à la Coop pour un week-end d'inauguration festif.

Sommaire

04 RETOUR VERS LE FUTUR

— Portrait de Jean-Pierre Haessig, fondateur du musée de la Coop.
— L'histoire de la Coop et son avenir, à travers quelques lieux emblématiques.

12 (RE)DESSINER LE PAYSAGE

— Entretien avec l'urbaniste-paysagiste Henri Bava, en charge du territoire Deux-Rives dans lequel s'inscrit la Coop.

15 VIVRE ICI

— Des espaces aux usages, de nouvelles manières d'habiter.

18 DEVINE QUI VIENT HABITER ? #2

— Portraits des futurs habitants de la Coop : des artistes, des restaurateurs, et des gens ordinaires...

22 LE PASSÉ RECOMPOSÉ #2

— Le point sur le chantier de la Cave à vins.

L'agenda de la Coop

Jusqu'au 20 juillet
Sur les rives du Rhin
Chantier ouvert et ateliers participatifs
Promenade du Rhin

28 et 29 septembre
Inauguration de la Virgule

LA COOP DEMAIN

LES LIEUX



1 LA VIRGULE

Ateliers d'artistes et d'artisans, Fablab, espaces d'exposition, événements...

Où ? Garage, Maison d'angle, Menuiserie, Préau, Ateliers bois
Qui ? Les collectifs Garage Coop, Les Ateliers Eclairés, le Cric...

Artistes, artisans d'art, illustrateurs, graphistes, designers, éditeurs, associations culturelles

Week-end d'inauguration
28 et 29 sept 2019

2 L'UNION SOCIALE

Pôle d'étude et de conservation des Musées de la Ville de Strasbourg

Quoi ? Collections des Musées + gestion et étude scientifique des œuvres + vitrines d'exposition + espace d'accueil

Ouverture automne 2020

3 LA CAVE À VINS

Lieu événementiel et de restauration

Ouverture 2021

4 LA CAVINA

Jardin et ateliers

Qui ? Les artistes et artisans de la Basse-cour des miracles

5 KALÉIDOSCOOP

Tiers lieu de coopération transfrontalière

Où ? Administration + Boulangerie
Quoi ? un espace dédié à l'économie sociale et solidaire, des services pour se former ou trouver un emploi

Livraison 2021

HABITAT

5 Lofts

Où ? Ancienne Administration + Boulangerie

Quoi ? des bureaux + des lofts bruts avec espaces partagés (La Coopé) + un projet paysager

Livraison 2021

6 Logements en colocation

Où ? Maison des Syndicats

Livraison 2021

7 Logements

Quoi ? Entre2Rives, des logements neufs avec balcon ou loggia

Livraison 2022-2024

8 Logements et commerces

Construction neuve

Livraison 2024

9 Logements et bureaux

Où ? Sérigraphie

Livraison 2023

LIEUX DE TRAVAIL

5 Ancienne Administration + Boulangerie

Livraison 2021

9 Sérigraphie

Livraison 2023

10 Le long de la rue du Port du Rhin

Livraison à définir

COMMERCES, CAFÉS, RESTAURANTS

8 Place de la Sérigraphie

Livraison 2023

3 La Cave à vins

Livraison 2021

13 Restaurant Le Bateau du Rhin

15 PARKING

Plateforme de stationnement et de services à la mobilité
600 places de stationnement
Livraison 2022

16 POINT COOP - CAFE

Lieu d'exposition autour du projet urbain
Quoi ? Exposition interactive, maquette en bois, documentation...
Ouvert les mercredis après-midi, de 14h à 18h.



RETOUR VERS LE FUTUR

À quoi ressemblait la Coop hier ? Et que s'y passera-t-il demain ? Aller-retour entre passé et avenir, au travers de quelques bâtiments et sites emblématiques.

Un peu d'histoire, d'abord. La Société coopérative de consommation de Strasbourg / Konsumverein für Strassburg und Umgegend est fondée en 1902 sur un modèle économique et social innovant : un homme, une voix. Après un premier magasin rue des Dentelles, au cœur de la Petite France, elle s'installe au Port du Rhin en 1911. Dès lors, elle ne cesse de se développer, achetant des terrains alentour pour construire et agrandir ses locaux, principalement des lieux de production et de stockage. Avant-guerre, elle compte déjà 25 000 sociétaires. Au plus fort de son activité, dans les années 60, elle en rassemblera plus de 100 000 et possèdera environ 600 points de vente dans toute l'Alsace, de

la petite supérette de quartier au supermarché. C'est la Coop qui, en 1961, ouvre le premier supermarché coopératif en libre-service de France, dans la cité Canardière à la Meinau. Le transfert d'une partie des activités depuis le Port du Rhin vers la nouvelle plateforme de Reichstett, l'effondrement du mouvement coopératif national dans les années 80 et des décisions de gestion discutables marquent le déclin du site et de la société, qui reste cependant le 2^e plus gros employeur privé d'Alsace en 2002, avec environ 4250 salariés. Fin des années 2000, la Coop entame la cession progressive de ses magasins au groupe Leclerc, puis Casino, signant la fin d'un idéal coopératif, et dépose le bilan en

2014. Fin d'une histoire, début d'une nouvelle vie pour le site, qui entame sa mue depuis plusieurs années, sous la houlette d'Alexandre Chemetoff. Le projet piloté par l'architecte-urbaniste-paysagiste vise à créer un dialogue entre passé et futur. Il s'agit de préserver les lieux au maximum, de leur donner des fonctions qui résonnent avec leurs usages passés et d'intégrer des constructions neuves respectueuses d'une architecture caractéristique. Au final, bâtir un morceau de ville en accord avec l'esprit du lieu. Focus sur quelques projets.

JEAN-PIERRE HAESSIG Gardien du temple

C'est l'un des plus anciens habitants de la Coop, ce sera aussi l'un des premiers du nouveau quartier. Et c'est bien naturel. La Coop, c'est le métier et la passion de Jean-Pierre Haessig, qui a créé et anime son petit musée depuis... « *pfiff, faut pas me demander de dates !* » Effectivement, niveau précision chronologique, ce n'est peut-être pas le meilleur client ; niveau anecdotes sur la vie passée des lieux en revanche, on a sonné à la bonne adresse. Jean-Pierre Haessig a passé - on a calculé ensemble moyennant quelques recoupements - 46 ans à la Coop. Toute sa vie professionnelle. Il y arrive dans les années 60, à 17 ans, après son apprentissage de peintre en lettres. Avec deux autres collègues, il peint les affiches (régal des collectionneurs !), les enseignes sur les camions, se rend dans les magasins Coop où il réalise les vitrines, peint les prix sur les étagères, « *à main levée, sans règle* », et les visuels pour les opérations de promotions.

C'était pour stocker ses affiches qu'il cherchait d'abord un lieu. 10 ans environ avant qu'il ne parte à la retraite, mais l'année précise... On lui propose cette maison, où l'on vendait alors des articles pour les péniches. Il y installe aussi tous les objets qu'il récupère sur le site, au fil des années, parfois dans les bennes. « *Au départ, personne n'y croyait sauf moi. Personne ne gardait rien, pfiff... aucun esprit de mémoire !* » Dans son petit musée, 1001 souvenirs : des registres, des enseignes, de la vaisselle, des bouteilles de vin, un vélo pour les livraisons à domicile, des vieux téléphones à cadran. « *Si ça sonne, vous ne répondez pas, hein !* », s'amuse-t-il. Et de poursuivre : « *Ils me prenaient pour un fou. Mais comme disait Tomi Ungerer : Loués soient les collectionneurs, car sans eux il n'y a pas de musées.* » Le sien a connu son petit succès. La première fois qu'il a ouvert pour les journées du patrimoine, il a reçu 500 personnes. Les gens y faisaient la queue lors des événements organisés à la Coop ces dernières années, et des groupes venaient régulièrement lui rendre visite. Avec le chantier, il reçoit un peu moins de monde. « *D'ailleurs y'en a un peu marre, hein, de ce chantier... Y'a de la poussière partout, même dans le logement.* »

Car Jean-Pierre Haessig y habite, dans cette Coop où il a passé tant d'années, dans une petite maison au bord de la rue du Port du Rhin, juste à côté de son musée. Il n'a pour le moment plus qu'un seul voisin, lui aussi un ancien de la Coop. En près de cinq décennies, il vit au plus près la splendeur et la décadence de la société, et en garde une pointe d'amertume, et surtout de la tristesse. « *Il y a eu beaucoup de changements, toutes ces fusions, tous ces achats qui n'étaient pas spécialement nécessaires. On discutait de tout ça, j'étais syndicaliste, mais on ne comprenait rien. On nous cachait les bilans...* » Nostalgique de l'ADN coopératif de la société, il garde en mémoire un site industriel comme une ruche. Qu'il connaît comme sa poche, lui qui a travaillé au fil des années dans différents lieux qu'on a parfois du mal à situer. D'abord dans le bâtiment de l'Administration, où se trouvait le premier service de sérigraphie, dans celui de la Sérigraphie, plus tard, et aussi sur la Virgule, avec les services techniques. Pendant un temps, il travaille au magasin Coop de l'Esplanade, où il y avait un atelier. « *On avait beaucoup de boulot, parfois trop...* » Sa mémoire semble infaillible ; il peut décrire les usages des bâtiments et leur évolution par le menu. « *Il faudrait que je vous emmène pour bien vous montrer, mais je ne peux pas y aller...* » Chaque fois je pleure... » Est-ce qu'il ira quand même visiter le nouveau quartier ? « *J'irai à l'inauguration, après on verra...* » Il est en tout cas ravi de voir les lieux changer. Il trouve même le nouveau bâtiment de l'Union sociale très réussi. « *C'est incroyable tout ce qu'on peut faire avec ces anciens lieux ! Y'a qu'à voir ce qui existe en Allemagne, en Angleterre. C'est super, oui !* » Et sa collection, que deviendra-t-elle ? Elle devrait prendre place dans une partie des vitrines de l'Union sociale, le futur Pôle d'étude et de conservation des Musées de Strasbourg. « *Chemetoff me l'a promis. Vous savez qui c'est ?* »

AU DÉPART, PERSONNE N'Y CROYAIT, À CE MUSÉE, SAUF MOI. PERSONNE NE GARDAIT RIEN

JEAN-PIERRE HAESSIG



Où ? Musée de la Coop
12, rue du Port du Rhin

Photo Henri Vogt



L'Union sociale → De l'entrepôt à la conservation



N° 2 du plan p.3

Quand ? Inauguration prévue pour les Journées du patrimoine en septembre 2020

L'Union sociale juste avant le début des travaux.



AVANT

Cet ancien entrepôt de 8157 m², construit en 1959, accueillait l'unité d'emballage, la mercerie et l'électroménager. « On y stockait de la marchandise pour livrer dans les magasins », précise notre guide Jean-Pierre Haessig, fondateur du musée de la Coop. Il se souvient aussi du temps où on y entreposait les bouteilles de vin vides, qui revenaient à la consigne des magasins. « On reprenait uniquement les bouteilles étoilées, celles d'un litre. » Un temps que les moins de 40 ans...

À droite, réserve du Musée de l'Œuvre Notre-Dame. Photo Christophe Urbain

APRÈS

Stockage un jour, stockage toujours... Le bâtiment de l'Union sociale accueillera dès 2020 le Pôle d'étude et de conservation des Musées de Strasbourg (lire aussi portrait p. 20), soit une grande partie des collections mais aussi les services techniques, l'atelier photo... dans l'étage qui a été ajouté sur l'existant. Ce sera avant tout un lieu de travail, non accessible au public, mais une large baie vitrée au rez-de-chaussée permettra de rendre visible quelques pièces. « Des pièces imposantes, comme les carrosses du 18^e, les chevaux empaillés du Musée historique, la statuare du Musée de l'Œuvre Notre-Dame », nous fait rêver Alice Burg du service éducatif des musées, responsable de l'animation du lieu. Mais aussi des exemples de matériel de stockage et de conservation. Avec ce « showroom », les vitrines sur les façades et les 100m² de lieu d'accueil installés dans des containers en face de l'entrée, l'idée est de



créer un espace de médiation autour des pratiques de conservation. Des animations expliqueront les métiers, les gestes, les œuvres conservées. « Les réserves accueilleront aussi des chercheurs, explique Alice Burg, on va donc profiter de ces expertises en proposant des conférences à un public adulte, mais on fera aussi des démos sur la façon d'éviter la prolifération des champignons dans les œuvres anciennes. » L'espace d'accueil comprendra aussi un Muséo-lab : imprimante 3D, lunettes en VR, ordinateurs, matériel d'enregistrement et logiciels de montage audio et vidéo, mais aussi outils « traditionnels » pour permettre à des groupes de construire leur propre projet de médiation autour des expositions des musées. « Le public aujourd'hui est avide de voir ce qui se passe dans les coulisses d'un musée. Nous serons les premiers à nous orienter vers un espace dévolu à la médiation autour des réserves. »

La Cave à vins → Des usages mixtes dans un ensemble unique



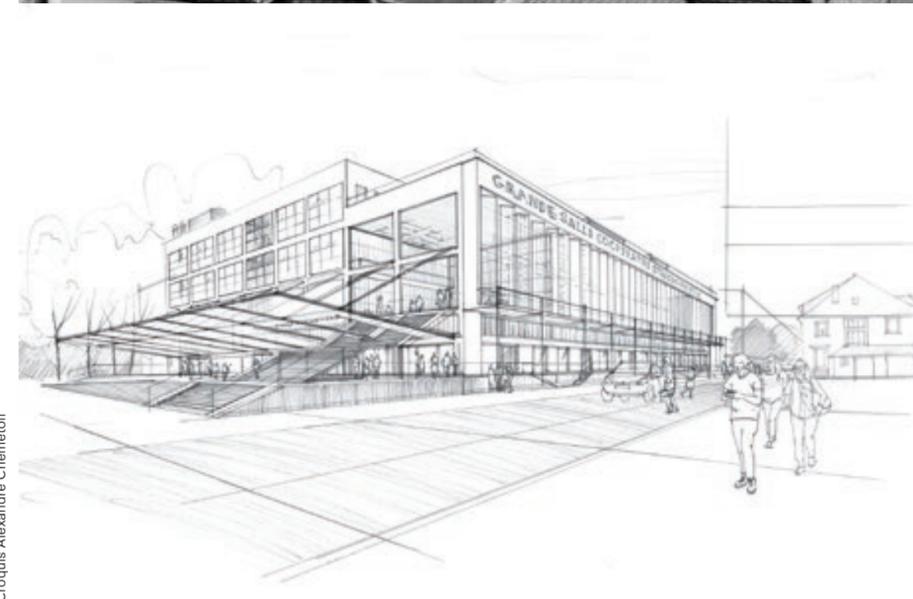
N° 3 du plan p.3

Quand ? 2021

Approvisionnement par voie ferrée de la Cave à vins



Croquis Alexandre Chemetoff



AVANT

En 1964 est inaugurée ici ce qui est considéré comme le chai le plus moderne de France. Un vinoduc en inox passe sous les rails à l'arrière du site pour acheminer le vin depuis les wagons jusqu'aux cuves, puis vers la salle d'embouteillage au 1^{er} étage, derrière la verrière, où il régnait un bruit assourdissant, se souvient Jean-Pierre Haessig. Le tout piloté par une table synoptique, un poste de pilotage aux allures de station spatiale. « Il y avait une promo sur le Corbeille d'or, et hop, le gars poussait le bouton. » Le personnel s'arrangeait toujours pour récupérer un peu de vin, en fait des mélanges de vins originaires d'Espagne, de Tunisie d'Algérie. « Mais c'était pas de la mélasse, hein ! », nous assure-t-on. Ici, on embouteillait aussi de la limonade, surtout en été. « On en offrait aux enfants des écoles qui venaient visiter. Parfois il y avait trop de gaz carbonique, alors les bouteilles explosaient ! » Au 2^e étage, on trouvait même une siroterie. « Vraiment, on avait tout ce qu'il fallait ! »

APRÈS

Les 11 500 m² seront divisés en sept espaces aux fonctions différentes. Au rez-de-chaussée, la grande salle hypostyle accueillera des événements socio-culturels et économiques. La salle d'embouteillage du 1^{er} deviendra un grand espace de restauration. Quant à la salle des cuves du chai, lieu patrimonial unique, elle sera laissée en l'état pour pouvoir être visitée. Dans les autres espaces, des ateliers-bureaux qui devront aussi pouvoir accueillir du public... On connaîtra le détail des projets au 3^e trimestre 2019, une fois la procédure d'appel à projets close.

L'ancienne Administration & Boulangerie

→ Le cœur de la culture coopérative

AVANT

Le nom « Administration » est presque trompeur. On pourrait en effet croire que les cinq étages de ce bâtiment étaient occupés essentiellement par des bureaux. Or ses 13 000 m² étaient largement consacrés au stockage. Avec la boulangerie attenante, il fut le tout premier bâtiment du site, construit en 1911, et connu de nombreuses extensions, dans les années 30 puis 50, justement pour répondre au besoin croissant d'espaces de stockage, qui finiront par déborder les capacités du site. Les entrepôts déménageront finale-

ment à Reichstett en 1977. Les quais de chargement le long du bâtiment témoignent encore de sa fonction : des camions en partaient tous les jours, les premiers vers 4h du matin avec les pains et viennoiseries fabriqués à côté. Au RDC, on stockait les fruits et légumes. « *Au premier étage, on préparait les articles pour les magasins, se souvient M. Haessig. Ça se faisait à la criée : tant de vin, de farine et de café pour le magasin 37 !* » Les marchandises étaient ensuite chargées sur des grands chariots qui descendaient au RDC avant d'être

chargés. Les autres étages étaient également essentiellement consacrés au stockage, notamment de pâtes et de cafés, tandis que le 5^e contenait les archives. À côté, la boulangerie industrielle comprenait un atelier pâtisserie au sous-sol. Cette première unité de production est restée l'une des plus importantes de la Coop, à la fois en terme de volume et d'image.

La boulangerie dans les années 30



Le bâtiment de l'Administration avant son extension en 1951



N° 5 du plan p.3

Quand ? Livraison fin 2021

APRÈS

DES LOGEMENTS

La partie est du bâtiment, c'est-à-dire l'extension de 1951, sera aménagée en 38 lofts de 50 à 160 m², tous avec balcons ou loggias. Pilotée par l'agence d'architecture DRLW, spécialisée dans le patrimoine industriel et en charge des bâtiments de l'ancienne administration et de la boulangerie, la réhabilitation veillera à conserver au maximum et à valoriser la singularité de l'existant. Particularité : les logements seront laissés bruts pour laisser transparaître la nature industrielle du lieu, mais aussi pour permettre à chacun des futurs habitants de réellement s'approprier son intérieur, de le cloisonner selon ses usages et d'utiliser les matériaux qu'il souhaite. « *C'est une feuille blanche* », comme aime à le dire le porteur de projet Jean-François Hurth. Toujours pour rester en cohérence avec le site, les propriétaires formeront une SCIA (société civile immobilière d'attribution), et géreront donc leur lieu de vie de manière coopérative, en référence à la philosophie de la Coop. Une offre réellement unique dans la région...

La gare de Madrid Atocha, inspiration pour le passage couvert entre KaléidosCoop et les bureaux



KALÉIDOSCOOP, TIERS LIEU DE COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE

Les 2800 m² des RDC et 1^{er} étage de la boulangerie et du tout premier bâtiment de l'administration seront investis par le projet KaléidosCoop, qui regroupe une trentaine d'acteurs de l'économie sociale et solidaire. Le 1^{er} étage sera occupé par des bureaux et des salles de formation, l'objectif du projet étant de faciliter la création et le développement d'activités, d'entreprises et d'emplois « *dans une démarche économique, responsable, sociale et solidaire* », mais aussi transfrontalière. Le RDC s'organisera de part et d'autre du passage couvert qui deviendra une serre et un vrai lieu de vie. Il accueillera notamment un café donnant sur un jardin avec pergola, une salle pour des rencontres-débats ou des mini-événements et un espace de vente de produits issus de l'économie sociale et solidaire. Selon Manon Marquis, cheffe de projet, il s'agira « *d'une grande galerie marchande de l'achat responsable* », où l'on peut imaginer trouver « *des produits issus de l'agriculture biologique et du commerce équitable, du mobilier vintage retapé, de la friperie solidaire...* »

DES BUREAUX

Du 2^e au 5^e étage du bâtiment, entreprises et professions libérales occuperont 5300 m² de bureaux. Ils s'installeront dans des espaces allant de 134 m² pour le lot le plus petit à un plateau de 1400 m², soit tout un étage. « *Une proposition quasi unique sur le marché* », comme le précise Olivier Braun, directeur de l'agence CBRE Rive Gauche, qui commercialise les bureaux pour le compte de la SAS 3b. Si, dans un quartier de ce type, on s'attend à croiser des entreprises créatives (architectes ou agences de communication), Olivier Braun confie que l'intérêt pour le lieu est beaucoup plus large car il est atypique. Un constat qui va dans le sens de ce que souhaitait Thierry Vellard, directeur commercial de la SAS 3b, qui porte ce projet baptisé Strascop : « *Nous créons des espaces pour que les entreprises puissent échanger et s'entraider.* » Du coup, Olivier Braun n'exclut pas que prennent aussi place ici des espaces de coworking.

L'extension de 1951 sera transformée en lofts. À droite, la forêt des Saules et les nouveaux logements de l'Entre2Rives



La Virgule → L'espace du «faire»

Les tonneliers dans l'atelier menuiserie, dans les années 30



Photo Bartosch Salmanski

AVANT

À l'ouest du site, de l'autre côté de la rue de la Coopérative, la parcelle appelée Virgule accueillait les services techniques de la Coop. D'abord installés derrière l'Union sociale, ils déménagèrent ici après rachat du terrain par la Coop, vraisemblablement dans les années 70 (nous n'avons pas trouvé trace d'une date précise...). Les quatre bâtiments étaient des garages pour les véhicules, des hangars industriels et des ateliers de réparation ; on y fabriquait aussi les tonneaux en bois de la Cave à vins. « Ici, on avait tous les corps de métiers qui partaient pour des dépannages sur le site ou dans les magasins. Menuisiers, plombiers, électriciens, maçons, peintres, frigoristes, ceux qui réparaient les anciennes balances "éventails". » Et de souligner « À l'époque, on n'avait pas de sous-traitants... »

APRÈS

Occupés hier par des artisans et des techniciens, les espaces seront très bientôt investis par des créateurs de tout poil, dans l'idée de retrouver un peu cet esprit de fabrique qu'on trouvait à la Coop à sa création. L'idée est que les lieux soient régulièrement accessibles au public à travers des ateliers et d'autres animations. Entre les bâtiments, tous réhabilités, le terrain meuble a déjà laissé place à une cour pavée et devient ainsi un bel espace public, qui pourra aussi être investi par des événements.



N° 1 du plan p.3

Quand ? Week-end d'inauguration de La Virgule les 28 et 29 septembre 2019



Photo Alex Flores

ANCIEN GARAGE / MAISON D'ANGLE — 670 m²

Qui ? Garage Coop

Quoi ? Ateliers et bureaux pour des associations culturelles et de petites « entreprises créatives ».

On retrouve ici le noyau dur du Pôle Rotonde : l'association Accélérateur de particules, qui organise des expositions d'art contemporain et les Ateliers ouverts, le collectif Central Vapeur, qui fait la promotion de l'illustration à Strasbourg et en Alsace, notamment à travers son festival, Éditions 2024, spécialisé en illustration et bande dessinée, l'illustrateur Étienne Chaize, le webdesigner Sébastien Poilvert et la designer Sonia Verguet (lire aussi page 18) avec son collectif IDEE. Ils seront rejoints notamment par les graphistes et scénographes Terrain Vague, le studio d'animation Nojo, la maison de production EJT Lab, l'agence de communication Le Futur, la designer Olivia Benveniste et cinq illustrateurs. L'idée étant, évidemment, de créer des synergies et de faire émerger des projets communs. Et pour le public ? Des animations et un espace d'exposition de 700 m², qui accueillera pour le week-end d'inauguration les œuvres d'Axel Gouala (sur une proposition d'Accélérateur de particules). **En plus :** juste à côté, il y aura aussi un café musique.

GRAND GARAGE — 830 m²

Qui ? Le Cric

Quoi ? Ateliers d'artistes

Ici, on retrouvera une partie du collectif d'artistes, d'artisans d'art et de bricoleurs installé pendant 10 ans à la Semencerie. Il s'agit d'architectes de Vacances collective et de nouveaux artistes ; tous vont s'installer dès juillet dans ce bâtiment vide où tout reste à imaginer. Il leur faudra d'abord construire les ateliers dans lesquels ils travailleront. Beaucoup de matériaux de récup' et une bonne dose d'intelligence collective pour occuper ce grand espace qui sera découpé en deux niveaux : un RDC avec les espaces communs (cuisine, espace d'exposition...) et des ateliers en mezzanine. Le Cric a d'ailleurs lancé un appel à mécènes pour des dons de matériaux de construction. À la Semencerie, des constructions de métal très versatiles avaient permis d'organiser des événements variés. À la Coop, le Cric entend bien continuer à proposer des expositions, des ateliers ouverts, des accueils d'artistes pour des résidences. Le projet reste à construire, tout comme le lieu !

LE PRÉAU — 480 m²

Quoi ? Un peu de stockage, mais aussi une forge (celle de l'ancienne Semencerie) et un atelier de céramique, animé par Skander Zouaoui et Emmanuelle Giora, qui sera aussi en charge, avec Pierre Faedi, de l'atelier de sérigraphie installé dans le Garage Coop et partagé entre les deux structures. Coopération, on vous dit !

LA MENUISERIE — 1360 m²

Qui ? Les Ateliers éclairés

Quoi ? Fablab et makerspace

Autour d'AV Lab, qui anime déjà le fablab du Shadok, des artistes, des architectes, graphistes, designers, spécialisés dans l'événementiel, le mapping, l'architecture éphémère. Ensemble, ils animeront ce nouveau repaire de la culture « maker », qui prône un retour à l'artisanat, mais version nouvelles technologies. En clair, faire soi-même pour reconstruire le monde. Régulièrement accessible au public, il regroupera un fablab/makerspace (avec imprimante 3D, découpe laser, etc.), un foodlab, un lieu de résidence d'artistes et un espace de coworking. « L'idée, explique Jérémie Bellot, membre d'AV Lab, c'est de permettre à des groupes de se saisir de cet outil pour changer leur environnement et éviter la standardisation. »



Photo Bartosch Salmanski

(RE)DESSINER LE PAYSAGE

1. Neudorf
2. Esplanade
3. Future passerelle entre le quartier Citadelle et le parc de la Citadelle
4. Citadelle
5. Starlette
6. Parc du petit Rhin
7. Terminal conteneurs nord du Port Autonome
8. **Coop**
9. Port du Rhin
10. Rives du Rhin
11. Jardin des Deux-Rives

La Coop s'inscrit dans un vaste projet d'aménagement baptisé Deux-Rives, qui doit relier la ville au Rhin. Pour **Henri Bava**, urbaniste-paysagiste de l'agence ter, en charge de ce territoire, il s'agit de créer une continuité entre les quartiers et de dessiner un nouveau paysage.



Le quai le long du futur quartier Citadelle. En arrière-plan, la tour Émergence et la passerelle André Bord



Qu'est-ce qui caractérise ce territoire des Deux-Rives ? Quelles sont pour vous ses singularités ?

Nous sommes dans la vallée du Rhin, avec de part et d'autres des horizons curieusement similaires ; les Vosges et la Forêt Noire ont des reliefs, une topographie, une plantation très semblables, car jadis elles ne formaient qu'un seul massif dont le cœur s'est effondré et a été inondé par le Rhin. Nous avons donc trouvé intéressants de développer une métropole franco-allemande reliée par ce fleuve. Deux-Rives, c'est l'expression d'une histoire de Strasbourg qui commence sur l'III et finit sur le Rhin, c'est la ville qui s'étend et relie les deux pays. On est ici dans un territoire urbain qui s'installe *in fine* dans le port, dans ses canaux, dans une architecture horizontale, comme je l'appelle : ces anciens méandres et îles restructurés au 19^e siècle par l'ingénieur allemand Tulla. On s'appuie sur ce paysage du Rhin devenu plateforme portuaire, séparé par des canaux, dont certains ont disparu, comme le canal du petit Rhin (lire encadré page suivante). En l'observant finement, on a retrouvé le dessin de ses îles : l'une correspond au quartier Citadelle, une autre au quartier Starlette.

Quel était le cahier des charges ?

Le territoire des Deux-Rives s'étend sur 74 ha, peu construits sauf pour le quartier du Port du Rhin. Il fallait y imaginer une logique territoriale d'extension urbaine, qu'on a largement appuyée sur la géographie, en plaçant l'eau au centre.

Tous les canaux, les bassins et le port de manière générale s'inscrivent dans un axe nord-sud, parallèle au Rhin. C'est cet axe que nous avons

souligné par notre travail urbain. Perpendiculaire à l'axe de transport, le tram, il s'ouvre de chaque côté vers les forêts de la Robertsau et du Neuhof, qui sont des réserves de biodiversité protégées, témoignages de cette géographie insulaire du Rhin. Entre ces deux forêts qui sont pour nous deux points forts, nous allons créer un réseau d'espaces publics largement plantés, des parcs, des promenades le long de l'eau, des circulations douces. La gageure sur ce territoire est d'augmenter le nombre d'habitants tout en créant de la biodiversité.

Et la Coop dans tout ça ?

Entre l'ancien canal du petit Rhin et le Rhin, la Coop est un quartier intéressant car il fait le lien avec le port encore en activité. Quand vous regardez les anciennes images, vous voyez des ponts, le tram, tout un vocabulaire urbain qu'on va transposer. La ville revient là où elle était. Sur ce territoire, il s'agit de retrouver des accents, des intensités, dont la Coop, qui a le patrimoine construit le plus intéressant et qui en sera le cœur battant.

Avez-vous pensé ce grand territoire comme un seul quartier ? Ou avez-vous travaillé sur les spécificités de chaque partie ?

Nous sommes vraiment partis du territoire initial, en prenant appui sur les caractéristiques de chaque île, et en reprenant la colorimétrie, les matières de ce Strasbourg industriel.

Sur Citadelle, les constructions sont assez basses, on ne dépasse pas les cinq étages pour rester en harmonie avec l'existant, c'est-à-dire les hangars portuaires qui seront

conservés. Toute l'urbanité s'inscrit dans ces gabarits, sauf quelques émergences qui vont marquer le croisement avec le pont [une tour construite par les agences KCAP Architects&Planners de Rotterdam et l'agence strasbourgeoise Oslo, projet de SAS3b, ndr]. Ce sera un point de repère important. L'organisation du quartier sera perpendiculaire au canal Vauban, pour que les rues descendent jusqu'à l'eau. On aura une série d'allées soit publiques, soit privées, qui offriront de grandes respirations. Nous avons prévu des plantations différentes par rue, de manière à les caractériser. Citadelle sera un peu comme une cité jardin, avec un travail sur l'intimité des espaces publics.

À l'inverse, sur Starlette, les constructions sont plus hautes car nous sommes sur une langue de terre de 80m de large, fortement ancrée entre deux éléments du paysage, le bassin Vauban et l'ancien canal du Petit Rhin. Ici, les terrasses en cascade des futurs bâtiments regardent vers la lumière du soir, le long d'un quai de 30m de large, largement planté, un véritable parc linéaire.

Le quartier Rives et Port du Rhin s'inscrit en prolongation du quartier actuel [quartier du Port du Rhin, ndr], qui a un vocabulaire très fin, très qualitatif, avec une école, un îlot bois, des tentatives intéressantes de modernisation. Nous avons prolongé les rues existantes, en travaillant cette fois à l'échelle du Rhin, et en prenant appui sur ce qui se passe de l'autre côté.

LE TRAM VA Y PRODUIRE UN EFFET TRAVELING, CINÉTIQUE, AVEC DIFFÉRENTES VUES SUR LE QUARTIER QUI S'ORGANISE PAR UNE SÉRIE DE VIS-À-VIS. HENRI BAVA



LE PARC DU PETIT RHIN : LE PLUS GRAND DE STRASBOURG

Toujours avec cette préoccupation d'inscrire le projet Deux-Rives dans sa géographie fluviale, le projet de l'agence ter prévoit de créer un grand parc sur l'emplacement de l'ancien canal du petit Rhin, creusé puis comblé dans les années 50. Il sera transformé en parc récréatif et sportif de 5,6ha. Il s'inscrit dans le plus grand espace vert de Strasbourg, qui fait le lien entre la forêt de la Robertsau et le Jardin des Deux Rives. À l'échelle du quartier, il relie Starlette et la Coop, le rapprochant du bassin Vauban. Le trafic des poids lourds sur la route du Petit Rhin, qui longe la parcelle Starlette, sera dévié.

Comment faire pour qu'on se sente à Strasbourg ?

De quoi parle-t-on quand on parle de l'architecture de Strasbourg ? Parle-t-on de la ville médiévale, de la Neustadt, ou du port ? Il y a ici de très belles architectures de silo avec une verticalité magnifique, de très belles associations entre béton et briques. La brique nous renvoie à d'autres architectures de la Neustadt et du Strasbourg médiéval. Elle fait partie des éléments communs à ces trois types d'urbanisme, et offre un vocabulaire qui fonctionne bien dans un port encore en activité.

Justement, l'agence ter étant chargée de l'urbanisme du territoire Deux-Rives, vous avez rédigé un cahier des charges pour les architectes qui vont construire ici, préconisant notamment la brique.

Oui, et des vraies briques, pas des briques de parement ! C'est par ailleurs un matériau durable, et c'est très important de ne pas avoir de crépis qui dépérissent trop vite. On a aussi veillé à ce que les rez-de-chaussée soient hauts, largement vitrés, pour pouvoir accepter différentes fonctions et pouvoir muter. Par ailleurs, on privilégie un sol urbain ouvert, c'est-à-dire une terre plantée, irriguée, avec un maximum de circulation pour les eaux de pluie. C'est ce qui produit un paysage urbain.

Vous avez participé aux jurys des différents concours d'architectes pour les futurs bâtiments : à quoi avez-vous veillé ?

On s'implante dans un port encore en activité, il faut veiller à ne pas jurer avec cette activité, à ne pas afficher trop de résidentialité dans les bâtiments. On a surtout prêté attention à la matérialité. On va énormément construire dans ce secteur, il faut que tous ces bâtiments créent un ensemble. On recherche la sobriété : on n'insiste pas sur des individualités

architecturales, plutôt à minorer les gestes trop intempestifs. On espère avoir une ambiance de quartier, avec un travail de vis-à-vis, de relations entre les architectures. Au bout, on arrive dans la forêt du Neuhoof, une zone inondable, avec une ambiance très particulière. Et bien sûr à Kehl, en Allemagne. Dans cet entre-deux à la fois urbain et naturel, il faut que ce cœur de métropole soit le plus divers possible.

Pour faire un morceau de ville, il faut des éléments structurants, des équipements...

Le travail sur la mobilité est déjà bien entamé, notamment avec le tram. On démultiplie aussi les pistes cyclables, de manière à relier ce territoire à l'université et au centre-ville. Un pont piéton et cyclable reliera le quartier Citadelle au parc de la Citadelle.

Tout n'est pas encore complètement acté concernant les écoles. Il y en aura une sur le bassin Vauban, le long de l'eau, dans une zone piétonne, et une autre sans doute sur Citadelle. Mais c'est encore en discussion, de même que la façon dont vont se développer les deux hangars qui regardent la ville, qui sont un point d'accroche de la ville avec le port et dont il faut prendre soin. La réflexion est également en cours sur la façon d'activer les quartiers, en dehors de la Coop, déjà très largement activée. Ce sont des sites exceptionnels, l'intérêt est donc très fort.

VIVRE ICI

Des usages aux espaces, le quartier de la Coop est représentatif des nouvelles envies d'habiter.

Comment veut-on habiter aujourd'hui ? Si c'est souvent une question personnelle, il existe néanmoins des tendances, des désirs partagés en matière d'habitat, auxquels les architectes et porteurs de projets du quartier Coop tentent de répondre, ce qui revient parfois à résoudre la quadrature du cercle. Aujourd'hui, si l'on regarde en détail les programmes de logements récents, que ce soit à Strasbourg ou partout en Europe, ils semblent devoir conjuguer des désirs contradictoires : un logement qui nous ressemble, idéalement différent de celui du voisin même dans un bâtiment collectif, un quartier plutôt calme mais un peu animé, avec des espaces publics de qualité, où l'on peut profiter des extérieurs, boire

un coup pas trop loin, où les enfants jouent tranquillement, accessible en voiture mais sans trop de circulation, où l'on peut se garer mais qui privilégie les modes de déplacements doux, y compris pour la connexion avec d'autres quartiers. Si l'on peut bénéficier d'espaces à partager avec ses voisins, à l'intérieur comme à l'extérieur, c'est encore mieux. Le quartier, lui, doit être un vrai morceau de ville, voire un autre centre-ville, dans la logique contemporaine des villes polycentriques dont l'attractivité ne repose plus seulement sur le centre-ville historique, souvent déjà trop densément fréquenté.

Le quartier Coop, avec ses 800 futurs habitants, est un grand village. Avec ses 2000 travailleurs et/

ou entrepreneurs, il est même une petite ville. En tant que telle, il doit accueillir une multiplicité d'usages : logements, lieux de travail, de loisirs. Pour Jean-François Hurth, porteur du projet d'habitat coopératif La Coopé, dans l'ancienne administration, comme pour SAS3b, qui réalise les opérations de bureaux et de logements neufs attenants, cette mixité est un atout. Mais les acheteurs sont aussi séduits par le fait de s'installer dans un « quartier créatif », qui laisse une large place aux artistes et/ou industries créatives, aux nouvelles technologies. Il s'inscrit dans un site industriel réhabilité, comme c'est souvent le cas dans ce type de quartier, qui fleurit dans toutes les grandes villes d'Europe.

Le cœur du quartier Coop.
À gauche, le bâtiment de l'Union sociale ;
à droite, celui de la Cave à vins



POURQUOI HABITER LA COOP ?

JEAN-FRANÇOIS HURTH

—— **Chef de projet de La Coopé**

« Ce qui génère de l’envie, c’est le côté atypique. On n’est pas dans de la construction neuve, mais dans la préservation de bâtiments avec une histoire. Le fait qu’il y ait un projet autour de l’économie sociale et solidaire, cela parle aussi aux gens. Lors du dernier apéro des voisins *[organisé par la SPL Deux-Rives, qui rassemble tous les acteurs du site et les futurs habitants, ndlr]*, où chacun a présenté son projet, les futurs propriétaires sont repartis vraiment regonflés. Ils ont l’impression de s’inscrire dans une aventure globale, de faire partie de quelque chose. »

OLIVIER BRAUN

—— **Directeur de CBRE Rive Gauche**

Promotion immobilière pour les bureaux Strascoop

« Le fait que ce soit un nouveau quartier intéresse, mais surtout parce que c’est un projet atypique de restructuration industrielle. C’est très différent d’un quartier d’affaires, comme Archipel, y compris dans l’aménagement des espaces de bureaux. Ici, les entreprises sont intéressées par la mixité des usages, et veulent avoir des actions entre elles, ce qui est moins le cas quand on intègre un parc tertiaire. La proximité entre les bureaux et le projet KaléidosCoop *[économie sociale et solidaire, ndlr]* est un argument de vente. Le fait que les infrastructures de transport soient déjà prêtes est un gros avantage, car souvent elles arrivent à la fin… Ce qui est le plus demandé en terme de services ? La restauration. »

THIERRY VELLARD

—— **Directeur commercial de SAS3b,**

aménagement et promoteur

« Tous nos projets dans ce quartier reposent sur une idée force : remettre l’humain au centre. Aux mètres carrés privatifs des logements s’ajoutent des espaces semi-privés. Un jardin partagé, une salle de fitness, la place du village sont autant de prétextes à se rencontrer, à se connaître et donc à se respecter. C’est la clé du bien vivre ensemble. Si nous séduisons aussi bien de jeunes couples primo-accédants que des seniors, c’est parce que nos appartements proposent de vrais balcons où installer une table, des vues fabuleuses, une triple exposition, de hauts plafonds sous toiture ! »

Des logements « personnalisés »

Est-ce à dire que s’installera ici une communauté de valeurs ? Le projet Coop entend en tout cas se nourrir de celles qui ont sous-tendu la création de la société, avec une certaine idée de la coopération, et donc du faire et vivre ensemble, qui doit donner une identité forte au quartier. Pour autant, il faut aussi assurer une certaine mixité parmi les habitants. Elle passe notamment par la diversité des logements proposés. Jean-François Hurth nous l’assure : « *Ce sera hétérogène, ce n’est pas vrai qu’il n’y a que des bobos. Il y a aussi des gens qui travaillent dans l’industrie, des primo-accédants, d’autres qui n’ont pas loin de 60 ans. Tout le monde ne va pas rouler en vélo-cargo.* » « *Il y a une assez large palette d’offres* », précise Diane Rolin, architecte de l’agence nunc et des deux bâtiments neufs baptisés Entre2Rives (un projet de SAS3b), à l’est de l’ancienne Administration. Du studio au T5, les logements accueilleront forcément des foyers différents. « *Il y a assez peu de répétitivité dans les logements*, poursuit-elle. *Certains appartements ont des cuisines séparées, d’autres non, et les espaces peuvent être ouverts selon les désirs.* » Il y aura aussi cinq niveaux de combles, proposition rare dans le logement neuf et clin d’œil aux architectures du centre historique de la ville. Pour répondre au désir croissant de personnalisation des logements, les lofts de La Coopé, dans le bâtiment de l’ancienne Administration, sont livrés bruts ; à chaque habitant de le cloisonner et de l’aménager en fonction de ses usages. « *C’est une position assez militante*, explique Jean-François Hurth. *Cela pousse à la responsabilité, à faire des choix, à désirer. Cela fait des gens qui sont fiers de l’endroit où ils habitent, car ils y ont mis leurs rêves, leurs personnalités.* »

Une vie à l’extérieur

Dans tous les bâtiments, chaque logement est équipé d’une terrasse, d’un balcon et/ou d’une loggia, pour répondre aux standards actuels où les espaces de vie se prolongent à l’extérieur. De même, les jardins et cours sont particulièrement soignés. Serge Gross, de l’agence Acte2Paysage, en charge de l’aménagement des espaces extérieurs, revendique de travailler d’abord sur les usages, sur l’ambiance plus que sur l’élégance du lieu. Le

jardin de 80 saules entre l’Entre2Rives et La Coopé doit permettre « *de se sentir à couvert* », tout en profitant du chant des oiseaux. La place du village, entre l’Entre2Rives et La Coopé, doit vraiment être un lieu de rencontres. Un peu à la berlinoise, où les habitants s’approprient les espaces entre les immeubles sans trop de chichis. « *Ceux qui travaillent ici occuperont le grand Stammtisch pendant leur pause de midi, il y aura des enfants qui jouent, et le soir les gens y feront un barbecue.* » Avec aussi une balançoire et un terrain de pétanque, « *elle va créer un rapport très fort au site* ».

Valérie Lebois, psychosociologue et enseignante à l’école nationale supérieur d’architecture de Strasbourg, a beaucoup étudié ces espaces intermédiaires, qui jouent un rôle essentiel dans les rapports entre les habitants et leur lieu de vie. « *Il faut trouver des soupapes*, explique-t-elle. *L’architecture peut essayer de pallier les tensions que génère la ville dense, épuisante pour l’individu. En cela, les espaces communs situés entre le logement et la rue, quand ils sont de qualité, peuvent représenter des sources de compensation appréciables. Ces cours, ces jardins, où l’on entend les oiseaux, mettent à distance le bruit de la ville, laissent place à la végétation, permettent aux enfants de jouer sans risque, se prêtent aux rencontres entre voisins. On peut donc les voir comme des lieux de répit, capables d’offrir un prolongement confortable au logement, et des lieux ouverts aux initiatives collectives.* »

Des espaces partagés

Ces espaces de convivialité sont aujourd’hui presque indispensables et trouvent ainsi leur place dans les deux projets immobiliers. « *Ils devaient d’abord être au dernier étage de la tour*, explique Diane Rolin, *on les a finalement descendus au RDC pour faire vivre la place du village.* » 50 m² largement vitrés prendront place à l’angle du bâtiment, tandis qu’une salle commune et un atelier sont prévus à La Coopé. Ce sera aux futurs propriétaires de décider de leurs usages et plus largement de leur vivre-ensemble.



Au premier plan, un projet de logements imaginé par Alexandre Chemetoff. À l'arrière-plan, le « bâtiment toit » et la tour de l'Entre2Rives (139 logements)

De la verdure et des infrastructures

Autre élément qui semble aujourd’hui indispensable : la végétation. On a déjà évoqué la forêt des saules, mais le projet d’Acte2Paysage, c’est vraiment de « *pouvoir baigner ces bâtiments et leurs habitants dans du végétal* ». Il s’agit là aussi d’offrir des espaces d’intimité, un peu cachés, de sentir un rapport à la nature, aux saisons. « *On est dans la résilience d’un site au passé industriel*, analyse Serge Gross, *avec une vision du 3^e millénaire.* » Il rappelle très justement qu’entre Henri Bava et Alexandre Chemetoff pour la Coop, ce projet de territoire est porté par des paysagistes. « *C’est une réponse à des enjeux environnementaux, une mutation de la cité industrielle.* » Les promoteurs tempèrent le propos : ce qui préoccupe les gens, c’est plutôt le volume de leur logement, le lien avec le centre-ville, les emplacements de parking, la présence de commerces et d’écoles ? De ce côté-là, ils font assez confiance à la politique de la ville. Preuve qu’on peut être idéaliste ET pragmatique. Au fond, c’est tout ce qu’on demande à un projet de ville.

UN SITE INDUSTRIEL QUI RENAÎT AVEC UNE VISION DU 3^E MILLÉNAIRE.

SERGE GROSS, PAYSAGISTE

UN JARDIN AU CŒUR DE LA COOP

————— Juste à côté du bâtiment neuf de l’Entre2Rives viendra se lover une autre construction neuve, qui elle aussi accueille des logements, et que l’architecte Alexandre Chemetoff imagine comme une respiration sur le site.

« Après avoir fait un plan masse avec des bâtiments parallèles, j’ai projeté cette cour. L’idée est d’avoir une gradation dans les espaces publics, entre les parties les plus publiques et d’autres plus privatives. On a les rues principales, les promenades, les espaces de la Virgule, mais aussi des espaces de voisinage, qui permettent aux habitants d’investir le lieu, de faire ce qu’ils ne font pas dans la rue. Il y a ici des jardins au RDC et une cour dans laquelle on peut s’installer, qui a la même fonction que celle de l’îlot de l’administration [la place du village, ndlr]. C’est un peu le Hof allemand. » Quant aux bâtiments, on voit bien l’intention de faire « *une architecture située, qu’on puisse reconnaître comme une architecture strasbourgeoise. Le bâtiment s’inscrit dans le prolongement de celui de l’administration, il vient décliner les bâtiments existants.* »

DEVINE

QUI VIENT

HABITER ? #02

Sonia Verguet — Designer

<http://soniaverguet.com>



Où ? Maison d'angle /
Garage Coop à la Virgule

Quand ? À l'été 2019 !

Créer du sens et des souvenirs

Sonia Verguet est venue en Alsace il y a quinze ans pour ses études aux Arts Déco, section objet. Elle est restée parce qu'elle aimait la ville, et ses activités y fleurissent. Entre le design d'objet et le design culinaire, son bureau partagé au Pôle Rotonde s'avère aujourd'hui trop étiqué. « *Je voudrais explorer du matériau. Peut-être que ma pratique va évoluer. Mais pour pouvoir bidouiller, j'ai besoin d'espace !* », explique-t-elle. Cet espace, ce sera, l'espère-t-elle, celui de la Maison d'angle / Ancien garage à la Virgule où elle s'installera avec IDEE, l'association de designers dont elle est la secrétaire. Sonia est l'une des rares designers culinaires du coin. Une pratique qui lui est tombée dessus alors qu'elle préparait un projet pour les Journées de l'architecture, sur le thème « *le goût de l'architecture* », où elle tentait un parallèle entre le ciment et la crème des gâteaux. « *Je voulais voir ce qu'on pouvait faire avec les aliments. Je peux travailler avec la pomme de terre comme avec du bois : il n'y a pas de matériau pauvre.* » Pendant quelques années, souvent en collaboration avec le chef Olivier Meyer, elle participe à des expositions culinaires et se bâtit un réseau. Un jour, le festival des Eurockéennes la sollicite pour son 25^e anniversaire. Elle veut marquer le coup en se distanciant du banal

gâteau d'anniversaire : « *On a créé des notes de musique en pâte sablée, que les gens devaient décrocher pour les tremper dans des sauces qui représentaient des musiques, le rap, l'électro...* » Elle se réjouit de voir les specta-dégusteurs échanger autour « *du goût de chaque musique* ». C'est ce qu'elle aime dans son travail, « *créer du lien* » : la nourriture nourrit aussi les souvenirs, le vivre ensemble. Le design, pour elle, c'est « *améliorer le quotidien et créer du sens* ». Elle continue ainsi à travailler des matières plus « *habituelles* » – céramique, bois... –, vient de publier un livre (*Initiation au design culinaire*, chez Eyrolles) et s'attaque désormais au mobilier urbain avec une commande pour la ville d'Ostwald. Son espace à la Coop, elle l'envisage comme un « *showroom* », pour montrer les objets que le grand public n'a pas forcément l'occasion de voir, mais aussi pour parler de design, proposer des tables rondes, des conférences, qu'elle estime encore trop rares à Strasbourg... Un lieu de travail et de rencontres.

PAR DÉBORAH LISS
PORTRAIT CHRISTOPHE URBAIN



Melissa Decaire et Emmanuel Van Hecke

— Futurs habitants



Où ? Un loft à La Coopé,
dans les locaux de l'ancienne
Administration

Quand ? Fin 2020

Un rêve canadien à Strasbourg !

Ils ont signé pour un loft brut dans le bâtiment de l'ancienne Administration. Pour les deux amoureux, le quartier présentait beaucoup d'avantages. « *Moi qui habite actuellement le quartier des Écrivains, que j'adore, je pensais qu'un achat n'était pas à ma portée. Mais ici, les prix commencent à 1900 €/m².* » Intermittente à Arte, Melissa a aussi une activité de réalisatrice et d'artiste visuelle, elle avait besoin d'espace pour son atelier. Avec ce loft de 109 m², elle espère combiner lieu de travail et lieu de vie. « *Ce qui m'a d'abord séduit, c'est ce lieu au passé industriel. Je suis d'origine québécoise et, plus jeune, j'ai rêvé d'un loft dans le projet de réhabilitation du Vieux Port de Montréal. Quand j'ai entendu parler du projet de la Coop, j'ai été à l'affût de la moindre info. Si j'achetais un jour, ce serait ici, pour un appartement qui me ramènerait à mon rêve initial.* »

Avec Emmanuel, originaire du Nord de la France, ils partagent le goût des briques, du style industriel et l'envie d'un nouveau mode d'habiter. « *J'imaginai un appartement au premier étage avec de hauts plafonds, mais après qu'Emmanuel ait visité les lieux, il m'a vite convaincu pour le lot 37 sur deux niveaux. Ce dernier étage, avec comme une*

cabane sur le toit, a une belle vue sur la ville et une loggia de 20m² pour se faire un petit jardin ! »

Ils ont tout de suite adhéré à la possibilité de se faire livrer un plateau brut pour aménager leur espace sur mesure. « *Pour le moment, on a posé la place des pièces – atelier, chambre et salle de bain au premier étage et grande pièce de vie, cuisine et terrasse au second – et nous allons maintenant choisir les matériaux.* » Le projet, monté comme une autopromotion par Loft Company, associe ses futurs habitants à la plupart des décisions. « *Il y a un bon esprit entre les copropriétaires* », se réjouit Melissa. Entre citadins à la recherche de verdure et d'un lieu atypique, collectifs d'artistes, entreprises... le profil des futurs habitants se dessine peu à peu. « *Le challenge sera d'en faire un quartier à vivre avec des commerces de proximité, un marché de producteurs locaux, des jardins partagés... un quartier plus écolo et réellement innovant. Même si je ne jure que par mon vélo, j'adorerais pouvoir circuler en paddle ou en petit bateau pour rejoindre le quartier du Parlement ! Ce sera à nous d'inventer un nouveau mode d'habiter !* »

PAR CORINNE MAIX
PHOTO ALEXIS DELON



Khanh-Phung Doan — Futur habitant



Où ? Dans le bâtiment neuf
de l'Entre2Rives

Quand ? 2022-2024

Une histoire à écrire

Khanh aime les histoires. Celles qu'il raconte en photographiant les moments forts de nos vies familiales, nos retrouvailles, nos moments de joies... Déformation professionnelle sans doute, il aime aussi les décors qui racontent un passé révolu ou qui se rêvent en nouvel eldorado. Autant dire que la réhabilitation du quartier de la Coop lui a tout de suite parlé. « *J'ai fêté mes 40 ans cette année, et je me suis dit qu'il était temps que je me projette dans un lieu de vie bien à moi. Installé à Neudorf depuis 2011, il fallait que je retrouve cette dimension village, un lieu avec du caractère et pas trop dense. Je connaissais la zone du Port du Rhin et la Coop à travers l'Ososphère ou des événements culturels, mais j'avoue que j'avais un peu l'image d'un quartier à l'abandon...* » Séduit par la plaquette du programme Entre2Rives de la SAS 3B, il s'intéresse à la philosophie du projet et adhère à cet idéal de quartier neuf, mêlant les dimensions sociales, artisanales et culturelles, à l'échelle d'un « *petit village* ».

Son futur 3 pièces de 60 m² est sous les toits au 7^e étage et profitera d'un balcon d'un côté et d'une baie vitrée de l'autre. Après 24 mois de travaux, il sera livré totalement décloisonné, avec des verrières pour laisser passer la lumière, et un petit studio photo en plus de son lieu de vie. « *Ce sera un espace qui me ressemble, en accord avec mes aspirations environnementales, les économies d'énergie, la place accordée à la verdure, les modes de déplacements doux. Je pourrai y recevoir mes clients et, j'espère, les futurs habitants, couples et familles, pour immortaliser leurs heureux événements.* » En venant régulièrement sur site pour suivre l'évolution des chantiers, il est tombé amoureux de l'aménagement du quartier. « *Au fur et à mesure, mes petites craintes ont disparu car les projets ont évolué vers moins de densité et plus d'activités. C'est un pari d'investir ici, mais à titre personnel comme à titre professionnel, je le vois comme un grand terrain de jeux !* »

PAR CORINNE MAIX
PHOTO HENRI VOGT



DEVINE

QUI VIENT HABITER ? #02

Ludovic Chauwin
— Régisseur des
Musées de Strasbourg,
chef de projet du Pôle
d'étude et de conserva-
tion des Musées
de Strasbourg
www.musees.strasbourg.eu



Où ? Bâtiment de l'Union sociale
Quand ? Automne 2020

Montrer les trésors

Ludovic Chauwin est régisseur des collections des Musées de Strasbourg. Son métier ? Veiller à l'intégrité des œuvres, dans leur lieu de stockage, dans le lieu d'exposition et lors du transport, organiser leur diffusion, quand les Musées de Strasbourg font des prêts en France ou à l'international, et gérer les services d'encadrement, de photographie, de documentation, le service technique... éparpillés dans une vingtaine de lieux à travers la ville. À l'automne 2020, la vingtaine de personnes qui constitue son équipe va se retrouver dans les 8200m² de l'Union sociale.

Le projet ? Regrouper plusieurs lieux de stockage des collections des dix musées de la ville, améliorer la gestion et faire baisser les coûts, tout en répondant aux exigences de conservation en termes de climat. L'aboutissement d'un parcours presque personnel : il y a 10 ans, Ludovic Chauwin était arrivé aux manettes aussi pour mener à bien ce déménagement dans un lieu unique et plus adapté. 9 ans et trois études plus tard, le choix se porte sur l'Union sociale à la Coop. « *La proposition était intéressante car il s'agissait d'un bâtiment logistique* », souligne-t-il. Il est en effet conçu pour des entrées et sorties de marchandises et doté d'une desserte interne verticale. Avec son volume, il pourra accueillir les collections du Musée alsacien, du Musée historique, du musée Tomi Ungerer, du Musée de l'Œuvre Notre-Dame, une partie de celles du musée des Arts décoratifs et du MAMCS. Mais pour en arriver là, le chantier pour les équipes est titanesque : il faut collecter les pièces, les identifier, les nettoyer, les conditionner dans les règles... en jonglant avec les quelques lieux de stockage à disposition, comme les réserves du Palais Rohan ou l'ancien espace d'exposition de l'Ancienne Douane. Le déménagement aura plus d'une vertu, puisqu'il permet aux équipes une vraie plongée dans les collections, parfois mal connues par les services des musées eux-mêmes. Indexer et photographier tous les trésors avant de leur offrir une nouvelle maison : Ludovic Chauwin nous y donne RDV en 2020.

Lire aussi p.6

PAR DÉBORAH LISS
PHOTO CHRISTOPHE URBAIN

Ludovic Chauwin dans l'ancien espace d'exposition de l'Ancienne Douane, qui accueille en ce moment des pièces textiles du Musée Alsacien



Le Bateau du Rhin — Restaurant



Où ? Toujours
au 20, rue du Port du Rhin

La table amirale

Ce bâtiment 1900, à la limite du quartier du Port du Rhin, abrite une brasserie comme on les aime. Une grande salle chaleureuse, des nappes rouges et blanches et un authentique charme. Depuis plus d'un siècle, c'est ici que se pressent à midi les ouvriers du port, les cols blancs et tous ceux qui connaissent cette formule déjeuner d'un rapport qualité-prix imbattable. C'est en 2011 que trois amoureux du quartier ont repris le commandement de ce vaisseau historique, avec l'envie de lui redonner à la fois son cachet d'antan et un sérieux coup de jeune. D'ailleurs, le bâtiment est en passe de retrouver son toit-clocher, comme dans les années 50, et une belle façade rénovée. La belle Katia pilote son affaire d'une main de maître, avec un large sourire et l'envie vraie de faire plaisir à ses clients. « *Ici, c'est le temple des ouvriers, où "les costards cravate" sont les bienvenus !, plaisante-t-elle. Nous avons voulu redonner de la vie à cette belle adresse, sans prétention, avec des formules pas trop chères, un service rapide et une ambiance chaleureuse. Ce qui fait notre différence, c'est l'accueil, souvent le tutoiement, car on connaît presque tout le monde !* »

PAR CORINNE MAIX
PHOTO PASCAL BASTIEN



Theodora Steffen — Future habitante

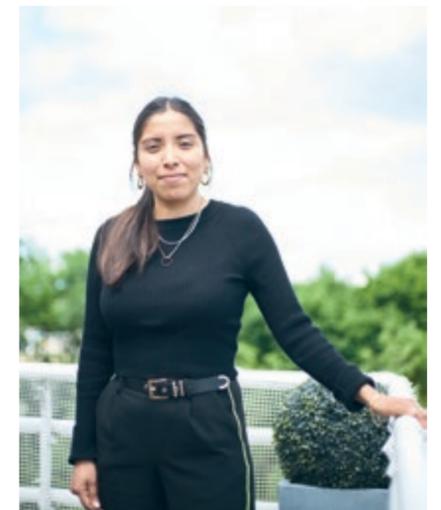


Où ? Dans le bâtiment
neuf de l'Entre2Rives
Quand ? 2022-2024

Une chambre à soi

C'est une sacrée aventure dont Theodora Steffen peine encore à saisir les contours. À 23 ans, cette étudiante en design vient de s'acquitter de son premier versement pour la réservation d'un T4 de 82 m² avec terrasse de 12 m² dans l'immeuble Entre2Rives de la SAS 3B. « *C'est sûr que lorsque j'ai dû signer le contrat, il s'est passé quelque chose. Ce n'est pas rien de devenir propriétaire ! Mais je crois que je me rendrai vraiment compte de tout ça lorsque le bâtiment sortira de terre.* » Elle se projette déjà : « *J'aimerais déjà être en train de choisir les tables, les chaises, les éléments de déco, c'est un peu frustrant.. Mais les plaquettes qui nous ont été envoyées ont rendu le projet très palpable.* » Après avoir vécu 20 ans à Illkirch avec sa mère – qui a elle aussi acheté un appartement dans le même immeuble, qu'elle mettra en location –, Theodora avait envie de son « *propre chez [elle]* » et de vivre avec son compagnon. La chose la plus importante ? « *Avoir une terrasse, sans hésiter. Ici, nous avons trois terrasses avec un cadre verdoyant. Je ne pourrais pas vivre dans un appartement sans espaces extérieurs.* » Pour le couple, il s'agit de disposer d'un salon spacieux pour recevoir ses amis autour d'une grande table : « *On a l'habitude d'avoir des amis autour de nous. La soirée idéale, c'est deux plats de lasagne, une salade verte et un bon vin.* » Ils envisagent de faire tomber le mur entre le salon et la troisième chambre. Pour le reste ? Elle se voit déjà prendre ses aises dans l'atelier qui occupera l'une des chambres et profiter de l'atmosphère créative du quartier. « *Je suis venue à L'Ososphère il y a deux ans, ça a été ma première approche avec le site. Puis, quand j'ai vu le projet, ça m'a beaucoup plu : le fait de lier l'âme industrielle et les constructions modernes, la présence d'ateliers d'artistes, d'espaces verts... J'apprécie le fait qu'il y aura peu de stationnement de voitures dans le quartier. J'ai vraiment l'image d'une ambiance jeune, dynamique et très culturelle.* » Du coup, attendre encore deux ans n'a plus vraiment d'importance.

PAR CÉCILE BECKER
PORTRAIT SIMON PAGÈS



LE PASSÉ

RECOMPOSÉ #02

Visite sur le **chantier de la Cave à vins**, que l'équipe de l'architecte Alexandre Chemetoff met en état d'accueillir bureaux, espace de restauration et d'exposition. Où il est question de auvent, de briques, de trémies et de béton armé.

La dernière fois que nous étions venus, en avril, il faisait gris. Les ouvriers s'affairaient à démonter les deux grands auvents des façades nord et ouest de la Cave à vins, sans doute l'un des bâtiments les plus emblématiques du site. Opération hautement délicate... Les tirants du auvent nord passaient en effet à travers la fameuse verrière plissée, l'un des éléments d'architecture les plus reconnaissables*... Grosse pression, car il fallait trouver le moyen de les retirer sans la casser. Elle doit être nettoyée et conservée, selon la vision d'Alexandre Chemetoff, l'architecte du projet, pour qui il faut préserver tout ce qui peut l'être.

Trois semaines plus tard, le soleil inonde l'immense salle d'embouteillage du 1^{er} étage. Il s'engouffre par les grandes ouvertures à l'est et à l'ouest, là où les parois de briques ont été déposées pour créer de grandes loggias, des espaces intérieurs-externes de ce qui sera bientôt un grand espace de restauration. Elles laisseront aussi passer les grands escaliers qui rejoindront l'extérieur, passant au travers du grand auvent qui lui, reste en place (Voir croquis page 7). L'autre a finalement été déposé. « L'entreprise a mis des semaines à trouver une solution pour ne pas abîmer la verrière, explique Mathieu Roch, architecte en charge du chantier pour l'agence d'Alexandre Chemetoff. Car si on attaque le métal à la disqueuse, les étincelles abîment le verre... Mais là, on aura une façade intacte. » La phase de curage de la Cave à vins est donc terminée. « On n'a pas

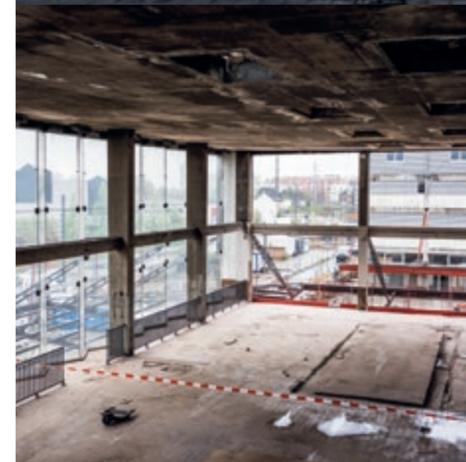
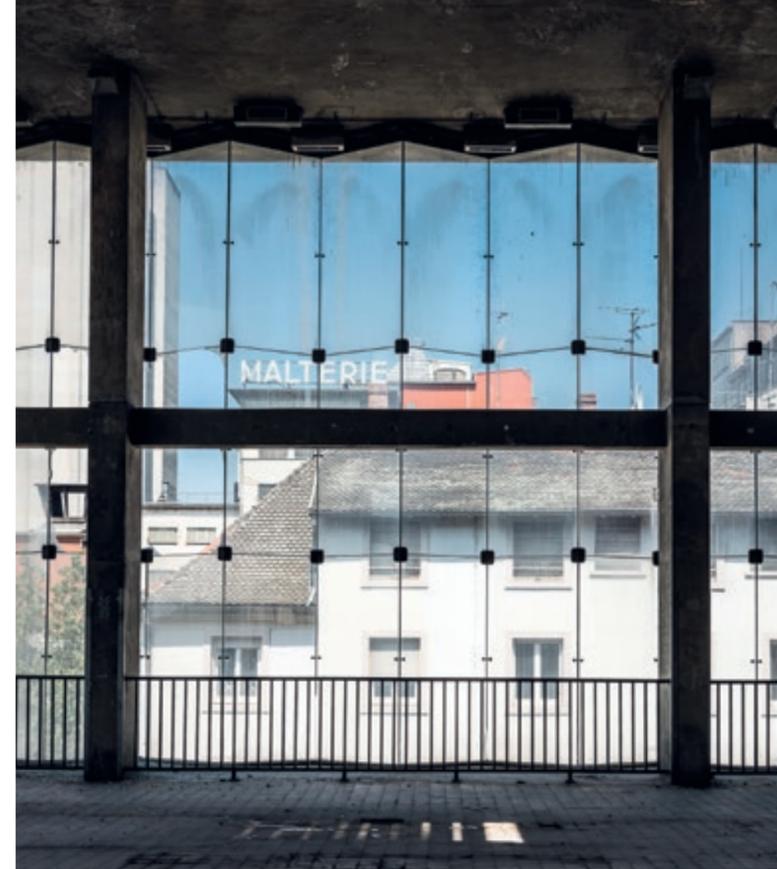
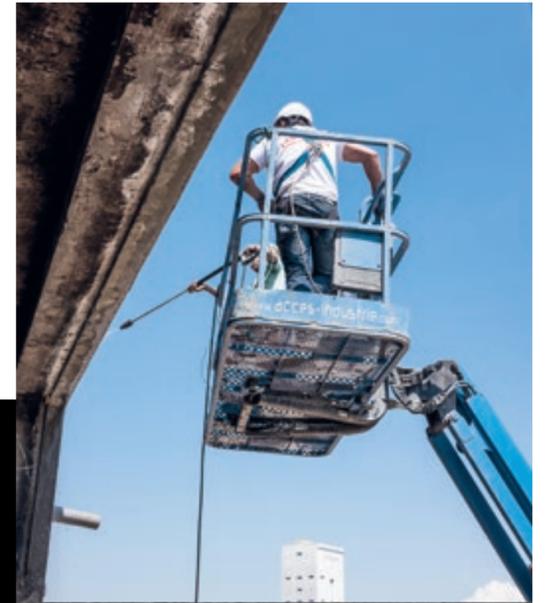
enlevé grand chose, estime Mathieu Roch. Ceci dit pas grand chose dans 13000m², ça finit quand même par faire beaucoup... » Toute l'électricité, les sanitaires et les vestiaires, les cloisons et les portes qui n'ont pas d'utilité, quelques chapes, les escaliers qui n'ont plus la largeur requise. Et puis les auvents et les parois en briques, donc... Le bureau à l'entrée de la Cave à vins est conservé, les portes en bois du rez-de-chaussée aussi. Des trémies ont été percées dans toutes les dalles pour faire passer les nouveaux escaliers, les ascenseurs et les réseaux primaires (plomberie, électricité, désenfumage, évacuation). Avec les grandes scies venues découper le béton, « c'était sans doute la phase du chantier la plus impressionnante », d'après Mathieu Roch. « Maintenant, on attaque la maçonnerie. L'idée est de remonter le plus vite possible en toiture pour pouvoir refaire l'étanchéité pendant l'été. » Effectivement, l'eau s'infiltrait partout, et la douceur du printemps n'a pas vraiment asséché les grandes flaques qui s'étaient sur les sol des salles. « Les descentes d'eau pluviale sont percées, explique Mathieu Roch. Et les couvertures en cuivre qui capotaient les têtes de mur ont été volées pendant que le site était inoccupé... » L'idée est de livrer un bâtiment prêt à l'emploi pour les futurs occupants. Bureaux, ateliers, espace de restauration et d'exposition... chacun aménagera son espace, sans avoir beaucoup d'équipement complémentaire à poser. La complexité pour les architectes, c'est que les

sept espaces doivent fonctionner de manière autonome, avec des accès séparés (sauf pour les 3 bureaux-ateliers), ce qui « permet à chacun de gérer la sécurité en fonction de ses horaires, donc sans faire exploser les coûts ». Les salles recevant du public doivent effectivement répondre à des impératifs de sécurité plus importants. Il faut donc revoir toutes les circulations d'un bâtiment qui a été pensé pour un usage unique. En revanche, gros avantage, son passé d'entrepôt lui permet d'assumer des charges importantes. « 1 tonne au m², précise Matthieu Roch. Aujourd'hui, pour une cuisine de resto, on compte 500kg maximum. On n'a pas eu besoin de renforcer la dalle. »

Le chantier doit être terminé fin juin 2020, « sachant qu'on a toute une phase de commission de sécurité pour approbation, un mois environ avant la livraison. Il faut que tous les réseaux soient terminés et testés. On considère qu'à partir de fin mars, on est dans les starting blocks pour une livraison imminente. » Les premières fenêtres seront posées cet été, la menuiserie-électricité et les réseaux terminés en décembre.

D'ici là, il reste à terminer une autre opération en cours, à la fois titanique et minutieuse : la réparation du béton armé. « Quand le béton est de moins bonne qualité, l'eau s'infiltrait, le fer gonfle et le béton éclate, précise Matthieu Roch. Les ouvriers enlèvent toutes les couches de béton non saines pour mettre à nu les ferrillages corrodés, arrêter la corrosion et poser un mortier de réparation hydrofuge. On a ainsi passé au crible toute la façade. » Un travail de fourmi, indispensable pour préserver le bâtiment et son architecture si singulière.

* La verrière de la Coop est identique à celle de France 3, place de Bordeaux, les deux bâtiments ayant été conçus par le même architecte.





Le Point Coop - Café

Espace d'exposition et de rencontre, le Point Coop - Café accueille habitants du quartier et simples curieux, dans l'ancienne supérette de la Coopé. On peut y découvrir le projet Deux-Rives en détail, rencontrer ses acteurs, prendre un café, échanger ou travailler dans un espace ouvert à tous.

18, rue du Port du Rhin
(à côté du restaurant
Le Bateau du Rhin)

Tram D — Arrêt Port du Rhin
Bus Ligne 2 — Arrêt Coopérative

Ouvertures

Mercredis après-midi : 14h - 18h
L'équipe KaléidosCoop est présente
tous les mardis de 14h à 18h
Fermeture estivale du 14 juillet
au 31 août

Facebook : PointCoopCafe
Pour les visites de groupes :
pointcoop.cafe@spldeuxrives.eu

Conception :
pourquoiipas (Eva Meinhardt
et Alexandre Grutter)
pour-quoi-pas.fr

Scénographie :
collectif Akpé, avec l'atelier
Approches et les acteurs
du Port du Rhin.

Une publication
chicmedias,
en partenariat avec
la SPL Deux-Rives,
SAS-3b et
Loftcompany.

Directeur
de la publication
Bruno Chibane

Rédactrice en chef
Sylvia Dubost

Création graphique
Hugues François

Rédaction
Sylvia Dubost
Déborah Liss
Corinne Maix

Photographes
Pascal Bastien
Alexis Delon
Christophe Urbain
Simon Pagès
Henri Vogt

Couverture
Amélie Dufour

Impression
Ott Imprimeurs

Dépôt légal
Juillet 2019

chicmedias
12, rue des Poules
6700 Strasbourg
www.chicmedias.com

SPL Deux—Rives
strasbourgdeuxrives.eu

LoftCompany
loftcompany.fr

SAS-3b
sas-3b.net

SPL
Deux—Rives
STRASBOURG

loftcompany

3b
Aménageur et promoteur